

8 Société et Culture

**Ramassage des ordures ménagères à Libreville
Averda, service minimum**



Photo : Prissilla Mousavou Mouity

Les sociétés chargées de la collecte d'ordures ont des difficultés de trésorerie.



Photo : DR

Retour des ordures à Libreville. Ici à Montagne-Sainte, derrière Air France.

Prissilla.M.MOUIY
Libreville/Gabon

C'est le constat fait hier après avoir sillonné plusieurs quartiers de la capitale. Les sociétés chargées de la collecte des ordures travaillent désormais à mi-temps.

CERTAINS quartiers sous-intégrés de Libreville croulent à nouveau sous des tas d'immondices depuis quelques jours. Le tour de ville effectué hier par nos reporters, à Nzeng-Ayong, Ondongo, Ambowe-cimetière, Atsibe-Ntsos, Avéa, Batavea, Plein-ciel..., a suffi pour se convaincre de cette

situation, préoccupante à plus d'un titre. Partout, les ordures jonchent le long des trottoirs, débordent des bacs à ordures. Qu'est-ce qui peut encore justifier l'accumulation des ordures ménagères dans certaines zones de la capitale, malgré la présence des éboueurs sur le terrain ? Joint hier au téléphone, le directeur général adjoint d'Averda, Joseph Minko Olenga, explique que « la société Averda a des difficultés de trésorerie. Le personnel n'est pas payé. Nombreux ont démissionné. Les effectifs ont donc été réduits. Les quelques agents encore sur le terrain travaillent grâce à leur bonne volonté. Nous comptons



Photo : Prissilla Mousavou Mouity

Le ramassage d'ordures se fait à deux vitesses.

aussi un grand nombre de véhicules hors-service et nous ne parvenons plus à faire le plein de carburant des quelques voitures encore opérationnelle.»

La société Averda connaît donc des difficultés financières qui, malheureusement, ont un impact sur la qualité de ses services. Faute d'une contrepartie financière de l'Etat depuis plusieurs mois maintenant, le ramassage d'ordures se fait désormais à deux vitesses, et le personnel de l'entreprise menacerait d'entrer en grève. Aujourd'hui, les mêmes causes (non-paiement de l'ardoise accumulée) provoquant les mêmes effets, le partenaire Averda invite donc le gouvernement à respecter ses engagements.

Vie du journal

Des étudiantes en journalisme à l'Union

SCOM
Libreville/Gabon

LE premier quotidien gabonais d'informations générales, l'Union, a ouvert ses portes, hier, à trois étudiantes en 2e année de l'école de journalisme de Nice en France. Il s'agit d'Anne-Lise Tricoche, François Manon et Sylvie Ferreira, qui sont entrées en immersion dans un univers professionnel au sein duquel elles feront leurs armes dans quelques années : la presse écrite. C'est le directeur de la Publication et de la Rédaction de l'Union, Lin-Joël Ndembet, qui a introduit les trois futures consœurs dans la salle de rédaction. L'antre du journal, où les jeunes dames ont eu droit à une visite guidée des différents services du quotidien. Avant d'échanger, entre autres, avec le Rédacteur en chef, Léonard Brice Mba Assoume. Et, comble de privilège, nos hôtes ont pris part à la traditionnelle conférence de rédaction. Les trois étudiantes - dont l'une, a vécu plusieurs années au Gabon



Photo : SCOM

Les étudiantes niçoises ont eu le privilège de prendre part à la conférence de rédaction.

et entend d'ailleurs se spécialiser sur l'Afrique -, ont salué le dynamisme qui prévaut lors de l'énoncé

des sujets à traiter pour l'édition du lendemain. Des sujets dont la pertinence, entre autres critères, leur

accorde une primeur sur le "Rail" ou "Chemin de fer", ce document technique renfermant les articles va-

lidés. Se faisant la porte-parole de la petite délégation niçoise, Anne-Lise Tricoche n'a pas caché sa satisfaction d'avoir visité une rédaction moderne et parfaitement organisée.

Tant sur le plan des infrastructures que sur celui des compétences. « Nous avons été très bien accueillies et j'espère, personnellement, revenir en stage, ici, l'année prochaine », a-t-elle confié.



Photo : SCOM

Les hôtes de l'Union aux côtés du directeur de la Publication et quelques journalistes à la fin de leur visite.

